JOURNAL

HEBDOMADAIRE DE LA DIETE

PAR Mr: DE V.

Nro: XXXIII.

J U I N 1789.

Dimanche 28.

NOUS avions promis des détails ſur les déliberations des Etats au ſujet du Prieuré de l'ordre de Malte, fondé en Pologne pendant la diète de l'an 1775. Où les *ayant cause* de cet ordre, ſe ſont montrés tellement preſſés d'obtenir cette fondation & de la faire garantir, qu'ils ont paſſé condamnation ſur la légalité de leurs pretentions, & ſont convenus du manque abſolu de preuves: d'où il eſt réſulté une transaction tellement monſtrueuſe, que peut-être toute nation ſe feroit crue en droit de l'annuller; & que cependant la Nation Polonoiſe a respectée.

Nous voulions nous étendre ſur ce ſujet ; mais déjà la ſucceſſion rapide des évenemens l'a déſintéreſſé aux yeux du public, qui aime à devancer leur éxiſtence & non à ſuivre de loin leur marche preſſée. C'eſt pourquoi nous croyons faire mieux en conſacrant l'intervalle que nous laiſſe la prorogation de la diète, à faire quelques réflexions ſur l'esſort que l'eſprit public à pris en Pologne : & ſur ſon influence tant dans l'adminiſtration intérieure, que dans les rapports que la nation peut-avoir avec les Monarchies qui l'avoiſinnent. Mais avant que d'en venir à de nouveaux éloges, nous croyons devoir aller au devant du reproche que l'on pourroit nous faire, d'avoir pris la tâche du panegyriſte plutôt que celle de l'hiſtorien; ſur quoi voici ce que nous avons à répondre. Le but de notre écrit périodique, eſt de répandre des idées juſtes & ſaines ſur la Pologne; de mettre les lecteurs à même de porter un jugement impartial. Or je demande quelle eſt la contrée de la terre, où de telles idées ne trouveroient pas les esprits déjà prévenus par tout ce que la calomnie a de plus noir, & le ſarcaſme de plus amer. Je demande ſi le bien & le mal porté aux balances même de la Juſtice, pourroient

s'attendre à quelqu'impartialité, s'ils trouvoient l'un des bassins déjà rempli sans mesure, tandis que l'approche de l'autre avoit été défendue avec soin. C'est donc pour rétablir cet équilibre, que nous nous sommes plu à dire le bien, qui d'ailleurs se présentoit avec abondance; & que nous avons négligé le mal, qui n'existoit que dans quelques oppositions absurdes ou intéressées, qui, n'ayant point eu de suite, ne méritoient effectivement que l'oubli. C'est l'amour de la vérité qui nous a rendu panégyriste; ce même amour nous dicteroit des écrits différens, si les sujets d'éloges devenoient plus rares; & surement nous nous garderions alors, de donner l'exemple du crime de flatterie envers la nation: Je dis crime, parce que rien au monde n'est plus dangereux dans les Républiques, que cette lâche complaisance; & qu'il est certain que la liberté de la Grèce, a été détruite par les flatteries des orateurs d'Athènes, comme l'empire de Darius, a été renversé par celles des courtisans de Persepolis. J'en viens aux progrès de l'esprit public en Pologne.

Le reste pour l'ordinaire prochain.

FETE DE ŁAZIENKI.

Tandis que nous mettions ſous la preſſe, ces reflexions ſur les progrés de l'eſprit public, il s'eſt donné à Łazienki une fête d'un genre nouveau,dont l'invention a parue auſſi heureuſe que l'execution riche & bien ſoignée;& voulant en rendre compte dans le prèsent numero, nous ſommes charmés d'avoir revendiqué à l'avance le droit de faire des eloges. Les amours d'Antoine & de Cleopatre, ètoient le ſujet du balet; le lieu de la Scene ètoit une vaſte piece d'eau fort illuminée, où l'on voyoit paroitre ſucceſſivement *le navire aux voiles de pourpre* de la reine d'Egypte, & les vaiſſeaux d'Octave. Le principal lieu de la Scene ètoit ſeparé desſpectateurs, par un canal d'un eau tranquille qui n'ôtoit rien à l'effet de la muſique. Les dècorations ètoient formées par un mèlange de toiles peintes & d'arbres reels; & c'est par là même que ne pouvant être enlevées dans les toiles, qui ailleurs forment le ciel, elles ètoient changées par un mècanisme tout à fait nouveau. La fête ètoit donnée par S. M. à Madame Branicka ſa ſœur, à l'occaſion du jour de ſa naiſſance: l'amitié, le goût, & la Magnificence y préſiderent egalement.